

**TEST REDACTIONNEL**  
**STRATEGIE ET CULTURE GENERALE :**  
**Sujet vieux et beau**

**DUREE : 1h30**

**VEILLEZ** à mentionner lisiblement sur la copie votre nom, prénom et la spé pour laquelle vous candidatez.  
**ATTENTION** à répondre aux **DEUX** questions correspondant au cycle auquel vous candidatez

**SP1/SP2**

Question de synthèse sur les 6 documents *Le Point, ELLE, AUFÉMININ.COM, DÉMOTIVATEUR, Le Figaro.fr, Marie-Claire*

En vous appuyant de manière transversale sur ces 6 documents, vous expliquerez les raisons qui semblent pousser les marques à représenter des corps féminins âgés.

**N'hésitez pas à étayer et développer votre propos** en vous appuyant sur votre culture générale (publicitaire, littéraire, cinématographique, télévisuelle, historique, philosophique, sociologique, ...).

**SP3/SP4**

Question de synthèse sur les 7 documents *Le Point, ELLE, AUFÉMININ.COM, DÉMOTIVATEUR, Le Figaro.fr, Marie-Claire* ET l'article le texte d'Annette Keilhauer pp 13 à 15

En vous appuyant de manière transversale sur les documents, vous explicitez et commenterez les enjeux stratégiques et culturels autour de la représentation de corps féminins âgés.

Il vous appartient de trouver une problématique et une ouverture en conclusion.

**Votre réponse doit être structurée et prendre en compte tous les textes proposés.**

**Le nombre de parties et de sous parties est laissé à votre choix.**

**Vous pouvez faire apparaître, si vous le souhaitez, titres de parties et de sous parties, mais ce n'est pas une obligation**

**Critères de notation :**

Cycle 1 et 2 :

Compréhension des textes proposés. Pertinence des éléments relevés et analysés. Structure de la réflexion. Culture générale. Utilisation de tous les textes.

Syntaxe et orthographe. Clarté et fluidité de la rédaction. Richesse et précision du vocabulaire

Cycle 2 : Pertinence des enjeux stratégiques, politiques et culturels relevés. Structure de la démonstration. Habileté de l'utilisation du texte associé pp 13 à 15.

**Aucun document autre que le sujet ne peut être utilisé**

**Un/e candidat/e qui s'inspirerait de sources autres que celles proposées dans ce document s'exposerait à des sanctions et risquerait de ne plus jamais être autorisé/e à postuler à un concours Sup de Pub.**



Caroline Ida Ours: mannequin, sexagénaire et militante © AFP/JOEL SAGET

Caroline Ida Ours est devenue blogueuse et mannequin à l'approche de la soixantaine. Aujourd'hui, cette femme à la longue chevelure argentée défile et pose pour des marques de lingerie française pour rendre "visibles" les femmes de plus de 50 ans.

Son image en train de faire de la musculation attire l'oeil dans le film-événement de Promincor-Lingerie française, qui réunit les plus grandes marques.

Sa photo en soutien-gorge pour la dernière campagne de Darjeeling provoque un torrent de commentaires, enthousiastes ou haineux.

"Je n'ai vraiment pas le physique que pourraient demander les maisons de lingerie", sourit Caroline Ida Ours, 61 ans, qui s'est lancée dans les castings il y a trois ans avec son côté "de mannequin d'à côté". Son succès depuis ne cesse de croître. "La cellulite, mon gras du ventre, des bourrelets dans le dos, je montre tout sans problème, on prend des risques forcément, il y a surtout des femmes qui sont méchantes", raconte celle qui se définit comme "sexygénaire".

Sa fille et son fils ont mis du temps à accepter, mais sont désormais "hyper fiers" de ses activités mode ou de son blog où elle donne des conseils de maquillage, de stylisme ou de bien-être, mais parle aussi de ménopause et de ses amours avec un homme de 20 ans son cadet.

Le blog a donné lieu à un livre, "Génération silver. Sans tabous ni limites", sorti en avril aux éditions Kiwi.

"Les jeunes femmes disent +merci, on n'a pas peur de vieillir grâce à toi+. Les commentaires méchants ne me blessent pas, cela me met en colère", dit Caroline Ida Ours qui regrette le manque de "sororité".

### Montrer ses défauts

La vie de Caroline qui avait travaillé dans une entreprise familiale d'articles de sports puis comme assistante commerciale a pris un virage à 57 ans lorsqu'elle a eu une rupture d'anévrisme et a "failli (y) passer".

"Quand je me suis réveillée du coma, je me suis dit stop, ça ne va plus, il faut que je fasse quelque chose pour moi".

Viennent, après le blog, les séances de photos pour la marque de lingerie Maison Louve, les défilés au salon de lingerie et le soutien au mouvement "body positive".

Elle participe de nouveau dimanche au Trocadéro au défilé des rondes et autres mannequins atypiques, lancé il y a trois ans. Ce mouvement a pris de l'ampleur, se félicite sa fondatrice Georgia Stein, hôtesse de l'air.

"Je voulais m'arrêter au premier défilé en 2018 (...) Mais aujourd'hui, je milite non seulement pour le body positive, mais aussi pour le syndrome des ovaires polykystiques (qui l'a fait passer de la taille 36 à 44). C'est ce que j'ai et on n'en parle jamais".

De nouvelles marques s'associent à ce mouvement et la diversité dans les publicités, notamment de lingerie, est désormais incontournable.

"Il y a de plus en plus d'influenceuses qui osent en parler, montrer leurs défauts, sans Photoshop. Les marques ont enfin réagi, il y a de la récupération marketing bien sûr, mais tant mieux !".

### - Merci Mme Macron !-

"Petit à petit, je me suis demandée où étaient les femmes de plus de 50 ans ? Je ne les voyais pas. Dans les magazines, on n'est pas représentées, dans le cinéma il y a quelques actrices - toujours les mêmes", dit Caroline Ida Ours.

Les publicités pour cette tranche d'âge tournent autour du ménage et des problèmes de santé, s'insurge-t-elle. "Je me suis dit +il faut faire quelque chose+ pour casser cette invisibilité. Mon combat a commencé comme ça".

"La société n'accepte pas la vieillesse, mais depuis le Covid, on parle de nos vieux. La société a commencé à ouvrir les yeux sur la génération senior". Et "merci à M. Macron d'avoir une femme qui a 20 ans de plus que lui (...) La France est très en avance, pour une fois !".



*Sophie Fontanel a détourné les images du shooting de ELLE pour son compte Instagram © Instagram.com/sophiefontanel*

A l'occasion de son sortie de son livre sur le naturisme, Sophie Fontanel a accepté de poser une dans les pages du ELLE.

Une série magnifique qui a suscité une vague d'enthousiasme alors que le corps des femmes est un sujet tabou après 50 ans.

« Ces photos sont incroyables et les mots qui les accompagnent mettent du baume au cœur des femmes », « On avance, c'est réjouissant », « Nue et approuvée », « Bravo ! », « Divine », « Quelle audace ! », et des « Merci » par centaines, par milliers. Ce flot de réactions enthousiastes donne la mesure du tsunami de bienveillance qui a submergé la journaliste et influenceuse Sophie Fontanel après qu'elle a posé nue dans nos pages en octobre. Une séance photo inédite pour accompagner la sortie de son nouveau livre « Capitale de la douceur » (Editions Seghers) dans lequel elle raconte son expérience du naturisme sur l'île du Levant et la reconquête de sa nudité.

### « ON A LE DROIT AUSSI D'ÊTRE LÀ, EN MAJESTÉ »

« J'ai reçu des milliers de commentaires et de messages privés, confirme Sophie Fontanel. De femmes qui me racontent à quel point ça leur fait du bien de me voir poser nue à mon âge. Il y a aussi beaucoup d'hommes. » Comme Stéphane qui lui écrit : « Tout doucement, une petite révolution s'amorce, le corps des femmes a le droit d'exister dans autre chose que l'habituel diktat. » Autant de réactions positives qui lui font oublier « le petit 3% de commentaires négatifs et très violents avec des émojis caca ou vomi me disant que je dégrade l'image de la femme », s'amuse la journaliste qui poursuit : « Je m'imaginais bien qu'il y en aurait des réactions mais l'onde de choc me confirme une intuition : une femme de 59 ans nue, complètement naturelle, qui pose avec fierté et aussi un brin d'humour, cela n'arrive jamais. On a honte de notre jeunesse qui décroît, et on rend nos corps invisibles. Et ça nous fait majoritairement du bien de voir qu'on a le droit aussi d'être là, en majesté, comme Harvey Keitel dans "La Leçon de piano". »

Pour Marie Charrel, journaliste et autrice de « Qui a peur des vieilles ? » (Editions Les Pérégrines ), Sophie Fontanel « a ouvert la voie sur ce sujet du vieillissement des femmes. Elle montre que finalement ça peut être non seulement banal et bien vécu, mais même beau. » Déjà célèbre pour avoir fait de [ses cheveux blancs](#) une signature transgressive et féministe, elle n'est pas la première pourtant à évoquer cette invisibilisation des corps féminins âgés, ou tout simplement non conformes aux critères de beauté dont nous bombardent la société, la pop culture ou la mode.

## **EXCLUES DU « MARCHÉ DE LA BONNE MEUF »**

Déjà Simone De Beauvoir abordait le sujet dans « La Vieillesse », un essai paru en 1970. Puis, en 1972, Susan Sontag pointait du doigt cette injustice dans un article intitulé « The Double Standard of Ageing ». Plus récemment, l'essayiste Mona Chollet décryptait dans son best-seller « Sorcières » la peur et la détestation que suscitent les femmes mûres et la façon dont elles sont mises au banc, exclues du « marché de la bonne meuf » comme l'écrit Virginie Despentes. « Le vocabulaire pour désigner les femmes âgées est toujours très péjoratif, poursuit Marie Charrel. Après la ménopause, c'est la double peine entre sexisme et âgisme car les hommes mûrs ne subissent pas le même traitement. » Il suffit de voir le tombereau d'insultes qu'a essuyé Corinne Masiero lorsqu'elle s'est déshabillée sur la scène des César. Une femme de plus de 50 ans qui se dévoile est aussitôt violemment sanctionnée. Cette terreur du vieillissement est d'ailleurs parfaitement intégrée par les femmes, et très tôt, au point qu'elles sont les principales consommatrices de chirurgie esthétique comme le montrait une étude commandée en 2019 par « Le Parisien » (les 18-34 ans font désormais plus de chirurgie que la tranche des 50-60 ans). « Nous n'avons pas de modèle positif de femmes âgées sur lesquelles se projeter, confirme Marie Charrel. Au cinéma, elles disparaissent de l'écran après 50 ans, ou sont entièrement refaites. » « Quand Yann Moix dit qu'il n'arrive pas à désirer une femme de mon âge, c'est que probablement, il n'en voit pas », analyse également Sophie Fontanel. Dernier exemple en date dénoncé par les réseaux sociaux : le film « Eiffel » mettant en scène Gustave Eiffel (Romain Duris, 47 ans) et son amour de jeunesse (Emma Mackey, 25 ans seulement).

Heureusement, dans la lignée du mouvement body positive, qui milite pour la représentation des corps non conformes aux stéréotypes en vogue (le plus souvent celui d'une jeune fille blanche et mince), de nombreuses femmes mûres s'assument sur les réseaux sociaux et même dans les campagnes de pub, comme Caroline Ida qui pose en sous-vêtements pour la campagne Darjeeling cet automne. Une image rare. Et politique. Un frémissement que confirme Marie Charrel : « Elles sont nombreuses à prendre la parole ou à écrire des livres sur la ménopause, le plaisir sexuel. Elles sont aussi plus expérimentées, plus libres, plus sereines et le revendiquent. Les lignes bougent. »

## **« C'EST BEAU, LA DOUCEUR D'UN CORPS QUI N'EST PLUS VAINQUEUR »**

« Si on voit de plus de plus d'entre nous en débardeur avec nos bras ridés et qu'on nous trouve cool, on va tous s'habituer, renchérit Sophie Fontanel. Moi, je suis quelqu'un de mince, mais comme toute personne qui vieillit, il y a une pesanteur. Si je m'assois, ça s'étale ! J'ai toujours refusé cette histoire de fausse jeunesse, d'être très musclée, de faire du Botox. Je laisse bien sûr chacune faire comme elle veut, mais celles qui vieillissent bien ont justement fait la paix avec l'obligation d'être érotisées, d'être validées par un regard extérieur. C'est beau, la douceur qui se dégage d'un corps qui n'est plus vainqueur. »

Pourtant, pour Sophie Fontanel, cette séance photo a également des airs de victoire, de revanche prise sur un traumatisme passé : un viol à l'adolescence qui l'a, d'une certaine manière, mise à distance de sa propre chair. « La photo prise de dos m'a mise horriblement mal à l'aise parce qu'elle montre l'endroit où j'ai été blessée. Ça me violentait de l'exposer mais j'ai finalement accepté qu'elle passe en me disant que c'était justement le sujet. Une façon de me réapproprier ma nudité. D'ailleurs, les gens me remercient d'avoir eu le courage de dévoiler ma peau après ce qui m'est arrivée plus jeune. Ils ont compris, ils ont fait le lien. Parce qu'il faut être solide pour se montrer à nu. Ces réactions sont celles qui m'ont le plus bouleversée. » Et nous aussi.

Une nouvelle campagne de lingerie inclusive fait parler d'elle : elle montre des femmes non retouchées. Parmi elles, Carolina Ida Ours, mannequin de 61 ans. Elle nous raconte son rapport à la féminité, son âge et les diktats de beauté traditionnels.

Vous l'avez peut-être vu dans le métro ou sur internet. Des femmes de tous les âges et aux physiques non normés ont posé pour la campagne de lingerie inclusive de la marque Darjeeling. Le but ? Proposer de la lingerie qui va à tout le monde, peu importe la taille ou le poids. "Nous sommes en 2021 il est temps que les mentalités changent et que les femmes puissent s'identifier à des personnes 'normales', le modèle 90x60x90, c'est fini", nous explique Carolina Ida Ours, mannequin de 61 ans qui a participé à la campagne. Sa photo est partout sur les espaces publicitaires et elle en est fière. "Il faut que lorsque les femmes voient cette photo et se disent : 'Elle me ressemble, elle n'est pas retouchée, elle s'accepte'. Cette photo est un signe de combat qui crie : regardez-moi ! Oui j'ai des imperfections, et peu importe, car je me sens belle."



View More on Instagram

2,805 likes

fiftyyearsofawoman

Being a Silver model at 61 years and doing most of my shootings in lingerie is not always so easy...

But it is a kind of revolution showing a woman with her imperfections and not being at the diktats would like. I mean size 34/36, young and a "perfect body"! And those models are really beautiful too!!

Perfection doesn't exist and in this campaign with @darjeelinglingerie they are opening the doors of a new generation of models and they are bringing in the front of the screen bodypositive, Inclusivity and diversity and it's so good to see!!!

Finally in 2021 the things are now changing a little ...

I was really proud to be part of this campaign because of the fact that women over 50 still exist and the society has to change their rules !!!

Thank you to the photographer Bertrand who had this beautiful eyes on me 🥰

What do you think about this?  
Do you think that the mentalities are changing a little bit?

Have a lovely evening 🌸🌸🌸

#shooting  
#lingerie  
#modelover60  
#bodypositive  
#sexygenaire  
#grombre  
#naturalbeauties  
#carolineida  
#selflove  
#andbloom  
#greyridemovement  
#weexist

view all 269 comments

Write a comment

darjeelinglingerie  
53.3K followers

View Profile



View More on Instagram

968 likes

darjeelinglingerie

Rendez-vous près de chez vous 📍❤️

Notre campagne d'affichage démarre aujourd'hui avec les merveilleuses @kenia.rafael et @fiftyyearsofawoman !

Deux portraits sincères pour s'adresser à toutes les femmes, de tous les âges, de toutes les morphologies : notre lingerie s'inspire de vous toutes !

Kenia porte le soutien-gorge à armatures Victoria et Caroline, la corbeille et la culotte Simone.

#entoutcomplicité #darjeelinglingerie

view all 64 comments

Add a comment...

## Quand la lingerie devient (vraiment) moderne

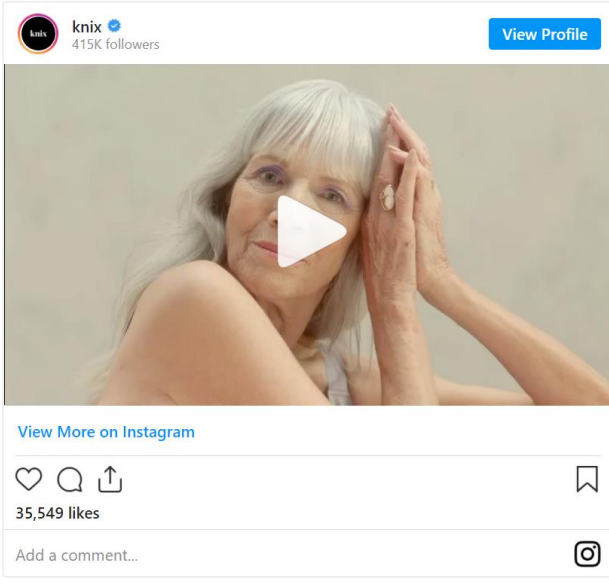
Alors que la lingerie est un milieu qui obéit encore à des diktats publicitaires dépassés, certaines marques souhaitent changer les choses. *“On veut casser toutes ces dictatures du corps mince et musclé et de la jeunesse à tout prix”,* explique Caroline Ida Ours. À l'heure où la société nous uniformise et veut nous placer dans des cases, Carolina Ida indique que *“chacun a son corps et son histoire. Les jeunes filles et femmes qui sont conditionnées par les réseaux sociaux se font du mal. C'est pour les futures générations pour toutes les femmes qu'il faut agir. Chaque femme est belle car elle a un côté unique. Personne n'a nous dire quoi faire et à qui ressembler.”*



La lingerie inclusive n'est pas uniquement de la lingerie. C'est un moyen de faire évoluer la perception que les femmes ont d'elles-mêmes. En voyant des modèles qui leur ressemblent, ces dernières peuvent apprendre à s'aimer telles qu'elles sont. *“Le concept de beauté ne doit plus être obligatoirement associé à la jeunesse et à la minceur. Être mince et jeune ne veut pas dire être beau, c'est bien trop restrictif et réducteur.”* Des marques comme [Savage de Fenty par Rihanna](#) prônent aussi la diversité et l'acceptation en soi. Lors de son dernier défilé, Rihanna a fait fort : *“C'était dingue car tout le monde était représenté : il y avait des personnes en situation de handicap, des personnes minces, des personnes grosses, d'anciens top model très connus...”*, félicite Carolina Ida. De nombreuses actions restent à faire pour ouvrir le monde de la mode et permettre aux femmes de se sentir bien dans leur corps sans être comparées sans cesse à des photos retouchées. La machine est en marche.

À l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, célébrée le 8 mars, une marque de lingerie canadienne a décidé de prôner la diversité des corps des femmes âgées de plus de 50 ans. Le résultat est épatant.

Souvenez-vous. En 2019, l'écrivain Yann Moix avait déclaré : « un corps de femme de 25 ans, c'est extraordinaire. Le corps de femme de 50 ans n'est pas extraordinaire du tout ».



knix 415K followers

View Profile

View More on Instagram

35,549 likes

Add a comment...

Suite à cette polémique, de nombreuses femmes avaient tenu à lui répondre en affirmant que tous les corps des femmes étaient magnifiques.

Aujourd'hui, c'est la [marque](#) de lingerie canadienne, Knix, qui a décidé de valoriser les corps de [femmes](#) âgées de plus de 50 ans. Dans sa nouvelle campagne publicitaire, la marque célèbre 13 femmes âgées de 50 à 81 ans.

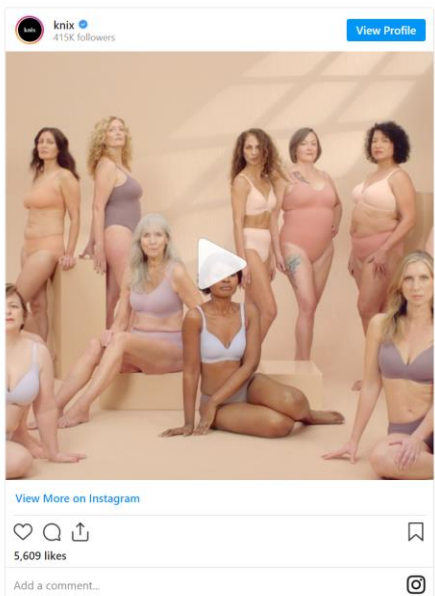
Sur son compte Instagram, Knix a dévoilé une vidéo intitulée « *L'âge n'a pas d'importance* ». Les femmes présentes sur l'extrait semblent parfaitement à l'aise dans leur corps. Elles rient, prennent la pause et dansent sur une chanson de Demi Lovato, « Confident ». Sur l'écran, nous pouvons lire ces messages : « *50 est le nouveau...* » et « *Qui en a quelque chose à faire ?* ».

Ces messages laissent sous-entendre qu'une femme âgée de plus de 50 ans a le droit de se sentir sexy et de s'aimer malgré les [vergetures](#), les bourrelets et les rides. Le corps d'une femme doit être célébré sous toutes ses coutures. Et les femmes âgées ne sont surtout pas invisibles.

Le spot publicitaire est accompagné d'une légende suivante :

*« Pour la journée internationale de la femme, nous avons un message pour le monde. Nous voulons en finir avec les femmes de plus de 50 ans traitées comme si elles étaient invisibles. Les femmes de plus de 50 ans existent toujours. Et elles sont toujours aussi sexy, confiantes et dure à cuire. Chez Knix, nous essayons de vivre chaque journée comme si c'était la Journée internationale de la femme. Il en a toujours été ainsi dans notre mission : nous pensons qu'il est temps que toutes les femmes vivent totalement, sans aucune excuse. Et nous disons bien TOUTES les femmes.»*

La fondatrice de la marque Joanna Griffiths, a déclaré vouloir faire basculer les codes de la mode : « *L'inspiration pour cette vidéo est assez simple. Pendant des années, la société a prétendu que les femmes d'un certain âge n'existaient pas. Elles disparaissent de la publicité, en particulier dans notre catégorie de la lingerie - en 2018, Adriana Lima est devenue le plus ancien ange de Victoria's Secret à 37 ans. Chez Knix, nous voulons donner à toutes les femmes, quel que soit leur âge, le pouvoir d'être elles-mêmes sans honte. Pour ce faire, nous devons nous assurer qu'elles se sentent vues dans notre marketing.* »




knix 415K followers

View Profile

View More on Instagram

5,609 likes

Add a comment...



Crédit Photo: Knix

La publication a suscité de nombreuses réactions positives. Cette dernière a été vue par plus de 130 000 personnes. L'actrice et féministe Kristen Bell a salué l'initiative de la marque. Cette dernière a même laissé un commentaire. À l'ère des réseaux sociaux, de nombreuses marques tentent d'adapter leur collection de vêtements à chaque type de morphologie.

Mesdames, n'oubliez pas que votre corps est magnifique à n'importe quel âge !

## Bienveillance à tout va, body positive : a-t-on encore le droit de complexer ?



Bienveillance à tout-va, bodypositive... A-t-on encore le droit de complexer ? *Getty Images*

Oubliés *Les Frustrés*, de Claire Bretécher, à l'époque de la «body bienveillance» ? Si on a le droit d'être gros en 2021, il faut au minimum être drôle. ET si on exhibe ses cheveux blancs, c'est qu'on a le storytelling qui va avec. Les injonctions n'ont jamais été aussi paradoxales. Preuve que le corps est toujours au centre de notre rapport aux autres.

Railler publiquement des fesses généreuses n'est plus une option. Mais dans le miroir, on continue de détester ses genoux cagneux en silence. La femme aux cheveux blancs défile, bombe sensuelle sur le tapis rouge de Paris ou de Milan, mais à Clermont-Ferrand son fils lycéen trouve que "ça fait pas un peu vieille tout ce gris, nan ?". Des philosophes louent dans des émissions radio ultrapodcastées le droit de chacun à l'imperfection, les vertus de l'échec et des ratés de l'apparence, mais, dans les cours de récré, la norme, de plus en plus cruelle, garde de beaux jours devant elle.

Finira-t-on par regretter le temps béni des complexes ordinaires ? Car qu'en faire, qu'en dire quand ils sont rehaussés, en 2021, au rang de véritable sujet de thèse philosophique ? C'est que désormais exposé ou invisibilisé, valide ou non valide, pucé et augmenté, voire transcendé, le corps est au cœur des batailles contemporaines. Les outils censés le libérer s'accumulent, créant dans leur sillage autant de reformatages.

Pour l'anthropologue David Le Breton (1), qui écrit sur tous les âges et sonde beautés et failles de toutes les générations, "notre société est, depuis les années 1990, marquée par ce que j'appelle un "souci du corps". Cela est lié à l'individualisation croissante du lien social : nous sommes renvoyés à notre liberté d'individu. Dans un monde incertain, le corps reste cependant ce que l'on peut contrôler pour se rassurer – une manière de s'ancrer dans un monde qui nous échappe". Le droit aux complexes est-il lui-même menacé sous la chape de plomb d'une bienveillance banalisée ? Pistes de réflexion autour de notre corps – adoré ou haï – et de ses représentations en pleine révolution.

### Je n'arrive pas à être parfaite, c'est grave ?

La peau sans défaut. Les seins gonflés. La bouche hyperpulpeuse, les yeux félins, les sourcils démesurément arqués... Depuis l'avènement des réseaux sociaux, au tournant des années 2010, les injonctions à avoir un corps parfait se font plus pressantes. Toutes les générations sont concernées, mais c'est surtout la génération Z, celle née un smartphone à la main, qui en pâtit, certaines s'engageant de plus en plus tôt dans la chirurgie esthétique avec le vain espoir de faire coïncider image digitale fantasmée et prosaïque réalité.

En septembre, le *Wall Street Journal* a révélé des extraits d'une étude interne menée par Facebook sur les effets d'Instagram (propriété de Facebook) : les problèmes d'image corporelle concerneraient une adolescente sur trois. Si David Le Breton fustige "une société de l'image tyrannique" du fait des réseaux sociaux, il souligne aussi "la nécessité de ne pas penser en termes d'univocité le monde des adolescents". Car ceux-ci sont aussi les premiers à s'émanciper des carcans normatifs et à célébrer les différences, via notamment le mouvement body positive. Bref, on y est : entre injonctions à se conformer à ce joug et injonctions à s'accepter tel que l'on est, le monde contemporain n'a jamais été aussi paradoxal.



## Et si les naturistes étaient body positive avant tout le monde ?

Né dans les années 1990 aux États-Unis, le mouvement body positive prône l'acceptation de tous les corps et encourage à la diversité. Depuis les années 2010, il connaît un essor spectaculaire, notamment via les réseaux sociaux : le mot-clé #bodypositive compte ainsi près de 18 millions d'occurrences sur Instagram. Des corps perçus comme "trop" (trop gros, trop maigres, trop poilus, trop noirs, etc.) peuvent enfin s'affirmer et être visibilisés.

### Les récupérations marketing produisent souvent de nouvelles injonctions AMÉLIE TEHEL, DOCTORANTE EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Sur les plages naturistes, les habitués sourient : cela fait longtemps que le regard est posé sur des corps non conformes à des canons de beauté hypernormalisés. Une vraie libération pour Alice, 44 ans, qui passe tous ses étés sur la côte landaise, haut lieu du naturisme français : "Les naturistes passent au mieux pour des babas cool, au pire pour des échangistes. Or il faut faire le distinguo entre nudité et sexualité ! La plupart des gens ne comprennent pas qu'ici la nudité apporte une forme d'anonymat qui libère : finalement, on est peu visible dans une foule de gens nus. On habite pleinement son corps, dans une forme d'exaltation."

Le courant body positive dans son acception large n'a en tout cas pas échappé aux publicitaires. Pour Amélie Tehel, doctorante en sciences de l'information et de la communication à Rennes qui explore les modes de construction symbolique du corps, "les récupérations marketing produisent souvent de nouvelles injonctions. De fait, les corps qui sortent de la norme ne sont acceptés, rendus acceptables, que dans la mesure où ils souscrivent à d'autres normes. Les conditions d'émancipation se trouvent dès lors limitées : on peut être grosse pourvu qu'on soit belle, on peut être noire pourvu qu'on n'évoque pas le racisme systémique..." Libérée, délivrée de nos complexes ? Pas si sûr.

## Un corps dit non valide peut-il être sexy ?

Sur les réseaux sociaux toujours, où sont de plus en plus visibles ces corps "différents", certains font de ce qui pouvait être perçu auparavant comme un handicap l'étendard de leur personnalité en "retournant le stigmate". Et l'on assiste à la naissance d'influenceuses d'un genre nouveau, à l'image de Xiao Yang, jeune mannequin chinoise amputée d'une jambe (20 000 abonnés sur Instagram). Son credo ? Des images ultraléchées et mode, et une incroyable prothèse-bijou conçue par des créateurs, telle une œuvre d'art.

	<p>Luc Bruyère, acteur, mannequin et danseur né avec un seul bras, pose, quant à lui, frontalement et sans pudeur sur <u>son compte Instagram (@lucky_love)</u>. Il est devenu une icône militante.</p>
---	---

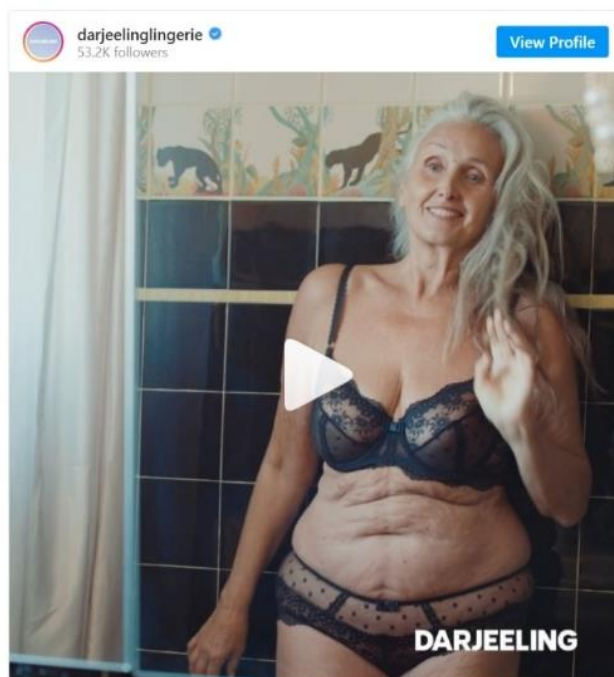
Hier encore, qui aurait pu avouer trouver sexy une personne handicapée ? Aujourd'hui, la jeune génération a fait du chemin. Lucile, 18 ans, est sous le charme de ce garçon brun à la fois ténébreux et enjoué : "Je ne me pose même pas la question de son handicap. Ce que j'aime, c'est sa personnalité. Et ça ne me dérange pas du

tout d'imaginer avoir des relations sexuelles avec quelqu'un qui aurait un corps comme le sien, comme Maeve et Isaac dans la série Sex Education."

Dans le monde du spectacle vivant et notamment celui de la performance, certains artistes avant-gardistes s'emparent depuis quelque temps déjà de ces questions pour déconstruire notre regard sur les corps dits non valides ou malades. Pour Caroline Ferreira, directrice artistique du festival de danse Move (2) au Centre Pompidou, à Paris, "l'art permet de proposer d'autres subjectivités, d'autres histoires. Je pense au danseur et chorégraphe Raimund Hoghe ou à Lisa Bufano, qui ont questionné la notion de "validisme", qui veut qu'un corps non conforme aux normes soit exclu dans notre société".

Et si le corps dit non conforme était de plus en plus visible du grand public ? Les JO de Tokyo ont mis en lumière de façon spectaculaire les corps d'athlètes paralympiques. Un progrès ? Amélie Tehel nuance grandement : "Les représentations de corps handicapés progressent mais s'inscrivent cependant dans des cadres qui valorisent le dépassement de la condition de personne handicapée. En gros, on peut être handicapé pourvu qu'on réalise des exploits."

### Le corps de la femme âgée est-il le dernier tabou ?



Dans les couloirs du métro, elle s'affiche, souriante. C'est une femme de 60 ans, cheveux blancs, en lingerie de la marque Darjeeling, le ventre ridé et... mou.

L'image, rare, interpelle. Et fait écho à celle de Corinne Masiero aux César en mars dernier, quand l'actrice de 57 ans était apparue entièrement nue, des slogans en faveur des intermittents du spectacle griffonnés sur le corps. Les réseaux sociaux s'étaient alors enflammés, certains députés allant même jusqu'à accuser l'actrice d'"exhibition". Face à ses détracteurs, Masiero répliquait : "Moi, ma force, c'est d'être moche, populaire et vulgaire." Car finalement, plus que ses propos, ce furent des commentaires sur son corps exposé qui agitèrent les réseaux.

Avec, au fond, une question : a-t-on le droit de montrer un corps de quinquante dans toute sa vérité ? Aurait-on fait le même pataquès pour un corps d'homme ? Pour Marie Charrel, auteure du récent *Qui a peur des vieilles ?* (3), le corps de la femme âgée fait peur – trop près de la mort qu'il est. Elle rappelle le "deux poids, deux mesures" en matière de vieillissement, tel que décrit par Susan Sontag en 1972 (déjà !) dans son essai fondateur *The Double Standard of Ageing* : les hommes se bonifient avec l'âge, alors que les femmes qui entrent dans la vieillesse deviennent comme décrépites. Passé un "certain âge (on adore l'expression), le corps des femmes perd tout pouvoir d'attraction, jusqu'à disparaître de l'espace public : il devient invisible. Et le complexe disparaît ?

### C'est quoi un "beau vagin" ?

Début septembre, une jeune femme du nom de Maeva Ghennam fait le buzz sur les réseaux sociaux : cette ex-candidate à des shows de télé-réalité, devenue personnalité très suivie, affirme dans une vidéo s'être fait "rajeunir le vagin" grâce à "de la radiofréquence et de la mésothérapie sans injection". Avant d'ajouter : "Je trouve que c'est super important d'avoir un beau vagin, j'ai vraiment un beau vagin, je n'ai pas les lèvres qui dépassent. Là, c'est comme si j'avais 12 ans."

Tollé des associations féministes, qui dénoncent des propos qui "sexualisent les enfants de 12 ans" et "incitent à la pédophilie". Sur Twitter, l'association Osez le féminisme ! va plus loin et accuse le système de pensée patriarcal, intériorisé par de nombreuses femmes : "Quand une femme confond vagin et vulve, et traite son corps comme un objet de performance esthétique à améliorer selon des normes objectifiantes et pédocriminelles, c'est à elle qu'il faut s'attaquer ? Ou au système patriarcal qui lui a inculqué ces notions ?"

Pour Amélie Tehel, cette anecdote, navrante, est la preuve que "le moindre recoin du corps de la femme est désormais sujet à des injonctions de perfection". Et de noter que "l'enjeu véritable est le contrôle du corps de la femme. L'idée est de la maintenir dans un état toujours imparfait, qui nécessite d'être amélioré, et ce au détriment de sa santé – ou de son émancipation".

Heureusement, des internautes joyeuses et libérées proposent une autre vision, moins normative, du sexe féminin : c'est le cas de Laura Stromboni-Couzy (4), qui, via son compte Instagram (@mydearvagina), célèbre, façon miscellanées, la diversité des anatomies au travers de photos de fleurs, de fruits ou même d'arbres très... évocatrices. Décidément, l'intime est politique.

### Dans le futur, aurons-nous tous un corps augmenté ?

C'est le grand fantasme des transhumanistes, ces intellectuels et chercheurs qui, depuis les années 2000, rêvent d'"améliorer" l'espèce humaine grâce à l'informatique, la génétique, la robotique ou les nanotechnologies. On appelle cela la biotech. Dans la Silicon Valley, Jeff Bezos, Elon Musk et même Mark Zuckerberg investissent très largement dans des start-up de reprogrammation cellulaire, telles qu'Altos Labs ou Unity.

**Toute la saveur du monde passe par notre corps. Quand on perd le corps, on perd le monde**  
*DAVID LE BRETON, ANTHROPOLOGUE*

Le chercheur David Le Breton ne s'y résout pas : "Le fantasme ultime du transhumanisme est la disparition du corps, le corps étant le lieu de la mort. Mais cet imaginaire n'a pas de sens ! Toute la saveur du monde passe par notre corps. Quand on perd le corps, on perd le monde." Qui a dit que cela n'était pas complexe ?

(1) Auteur notamment d'*Anthropologie du corps et modernité*, Éd. PUF.

(2) Festival Move, jusqu'au 24 octobre au Centre Pompidou, à Paris.

(3) *Qui a peur des vieilles ?*, de Marie Charrel, Éditions Les Pérégrines.

(4) *My Dear Vagina, le journal intime de 365 vulves*, de Laura Stromboni-Couzy, Éditions Larousse.



A 73 ans Lauren Hutton devient égérie de la nouvelle campagne lingerie de Calvin Klein, prouvant au monde entier que la beauté n'a pas d'âge.

Exit Kendall Jenner ! Pour sa dernière campagne, Calvin Klein a choisi l'actrice et mannequin Lauren Hutton, 73 ans, comme égérie lingerie. Un changement de cap pour la marque, qui nous avait habitué à des campagnes vouant un certain culte à la jeunesse.

Avec sa beauté naturelle et son sourire à tomber, Lauren Hutton incarne à la perfection la femme Calvin Klein. Accompagnée de Kirsten Dunst, Nathalie Love, Rashida Jones, Maya Hawke, Laura Harrier et Chase Sui Wonders, les sept femmes posent dans une série de portraits en noir et blanc intimistes. Âgées de 18 à 73 ans, elles dressent le portrait de la femme moderne et confirment ce que nous savions toutes : la beauté n'a pas d'âge.

Portée par le slogan "Calvin Klein et rien d'autre", la campagne publicitaire signée Sofia Coppola, voue à bousculer les mentalités, souvent perçues comme fermées, du milieu de la mode. Une mise en avant de la beauté des femmes "mûres" qui n'est pas un phénomène isolé.

Les mannequins seniors sont de plus en plus nombreux à piquer la vedette de leurs consoeurs millennials, à l'instar de Joan Didion, 80 ans, égérie de la campagne Céline printemps-été 2015 ou plus récemment, Vanessa Redgrave, 79 ans, égérie de la campagne Gucci Croisière 2017. En septembre 2016, Lauren Hutton défile pour la maison italienne Bottega Veneta, éclipsant sans le vouloir le mannequin star Gigi Hadid. Une célébration d'une beauté moins juvénile qui semble s'inscrire sur la durée.

Keilhauer, Annette. « Neutralisée ou inquiétante : représentations de la femme vieillissante dans la littérature française », *Gérontologie et société*, vol. 28/114, no. 3, 2005, pp. 149-165.

#### RENDRE VISIBLE ET ESTHÉTISER . LE VIEILLIR FÉMININ : LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, une perspective plus nuancée sur le vieillir féminin se fraie un chemin. L'espérance de vie s'est prolongée à plus de trente ans après la ménopause, et la majorité des femmes ont une vie professionnelle qui leur permet d'échapper à la restriction aux rôles sociaux étroits d'épouse et mère. La prise de parole de femmes et leur introspection autobiographique ont largement contribué à mettre en question le lourd héritage symbolique qui a longtemps pesé sur la femme vieillissante. Des écrivaines qui atteignent un âge avancé comme Colette, Simone de Beauvoir ou Marguerite Duras aident non seulement à rendre plus visible la femme vieillissante dans la société, mais elles réfléchissent également, dans leurs écrits fictionnels et autobiographiques, à des conceptions nouvelles de la féminité qui revalorisent l'expérience du vieillissement <sup>32</sup>.

Colette est une des écrivaines thématissant le vieillir féminin qui suscite une attention particulière de la part de la critique <sup>33</sup>. Plus que les femmes de la génération précédente, elle commence, à un âge avancé, à mettre en scène dans ses romans des femmes vieillissantes et thématise, peut-être pour la première fois, la ménopause de manière directe dans un roman de langue française <sup>34</sup>. Une prise de conscience de son propre vieillir peut être retracé dans ses écrits autobiographiques tardifs qui sont novateurs et exemplaires, notamment quant à la description de la déchéance corporelle. Le renoncement à la relation amoureuse, que Colette thématise également de manière assez directe, trouve une compensation dans l'écriture, qui deviendra, vers la fin de sa vie, la seule consolation face au vieillissement irrémédiable et cruel. Son dernier écrit autobiographique intitulé *Le fanal bleu* (1941) se clôt sur l'évocation de cette consolation par la remémoration de l'être à travers l'écrire, processus que Francine Dugast décrit comme « une sorte de jubilation cognitive, de célébration de l'épistémé » <sup>35</sup> :

Or, si je suis immobile ce soir, je ne suis pas sans dessein, puisqu'en moi bouge (...) un sévice bien moins familier que la douleur, une insurrection qu'au cours de ma longue vie j'ai plusieurs fois niée, puis déjouée, finalement acceptée, car écrire ne conduit qu'à écrire. Avec humilité, je vais écrire encore. Il n'y a pas d'autre sort pour moi. Mais quand s'arrête-t-on d'écrire ? Quel est l'avertissement ? Un trébuchement de la main ? J'ai cru autrefois qu'il en était de la tâche écrite comme des autres besognes ; déposé l'outil, on s'écrie avec joie : « Fini ! » et on tape dans ses mains, d'où pleuvent les grains d'un sable qu'on a cru précieux... C'est alors que dans les figures qu'écrivent les grains de sable on lit les mots : « A suivre... » <sup>36</sup>.

Dans le contexte du mouvement féministe des années 1970, la prise de parole de femmes écrivains a réveillé une attitude plus critique envers l'héritage symbolique. Simone de Beauvoir n'a pas seulement examiné les enjeux sociaux et symboliques de la vieillesse dans son essai fameux *La vieillesse* de 1970 <sup>37</sup> ; elle avait également mis en scène dès 1967 la problématique de la femme vieillissante dans un recueil de nouvelles, intitulé *La femme rom-pue*. Elle engage par ailleurs une

réflexion sévère et lucide sur son propre vieillissement dans ses écrits autobiographiques : tout en gardant une vision plutôt pessimiste du processus de vieillissement s'achevant avec la mort, elle se met à la recherche d'une nouvelle conception de la féminité dans l'âge avancé<sup>38</sup>.

A partir des années 1980, c'est surtout dans le débat américain qu'une nouvelle conscience se développe, s'intéressant à la discrimination des femmes vieillissantes et rendant compte également de l'« agisme » au sein du mouvement et de la pensée féministes mêmes – réflexion déclenchée par l'ouvrage de Betty Friedan *The fountain of age* (1991). Cette discrimination est diagnostiquée notamment à partir de l'effacement des femmes vieillissantes dans la société autant que dans le discours féministe. La critique provoque par conséquent une mise en relief des aspects spécifiquement féminins du vieillissement humain dans des ouvrages critiques, essais et œuvres littéraires<sup>39</sup>, mouvement qui d'ailleurs ne semble guère avoir eu d'impact en France. Un nouveau genre de fiction se développe surtout dans la littérature anglo-américaine, celui du « Reifungsroman », (roman de maturation), qui retrace la vie d'un protagoniste principal jusqu'à un âge très avancé<sup>40</sup>. Ce genre est tout particulièrement utilisé et développé par des auteurs féminins et avec des protagonistes féminines et dessine une vision beaucoup plus nuancée du potentiel inhérent aux processus de vieillissement féminin dans nos sociétés contemporaines.

Certains fragments de la tradition symbolique persistent cependant qui continuent à influencer notre perception de la femme vieillissante; on les redécouvre notamment quand un texte – souvent de provenance féminine, mais pas exclusivement – les transgresse volontiers et de manière offensive. Deux tabous sont en particulier associés de manière constante au vieillir féminin : d'une part, le vieillissement du corps féminin reste lié à une vision négative du vieillir, de l'autre, la relation amoureuse et sexuelle entre partenaires ayant une grande différence d'âge est toujours mal vue quand il s'agit d'une femme âgée et d'un jeune homme.

En 1976, la muse et auteur Claire Goll, non seulement épouse de Yvan Goll, mais aussi amante et confidente de plusieurs écrivains et artistes célèbres de son époque, affirme dans ses mémoires en forme de chronique scandaleuse qu'elle a vécu son premier orgasme à l'âge de 76 ans avec un très jeune amant<sup>41</sup>. Cette affirmation fit scandale à l'époque de la parution du livre, et cela moins en raison du doute qu'elle jetait quant à la sensibilité des artistes avec lesquels l'auteure s'était liée dans son jeune âge, que par sa transgression du tabou d'une sexualité épanouie de la femme âgée. Dans son œuvre romanesque et autobiographique, Marguerite Duras développe une vision encore plus positive du rôle de la sensualité dans le processus de vieillissement qui se révèle de manière exemplaire au début de son roman à succès *L'amant* (1984). Un jeune homme y met en question le mythe de la jeune beauté et fait l'éloge de la narratrice vieillie : « Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté »<sup>42</sup>. Dans ses dernières publications, Marguerite Duras thématise la relation avec son dernier compagnon, le jeune étudiant Yann Andréa Steiner, publications qui n'excluent pas des réflexions sur la sensualité et la sexualité à un âge avancé<sup>43</sup>. Cette vision de la vieillesse féminine, porteuse d'une libération non seulement des normes sociales et idéologiques, mais aussi des tabous sexuels, est encore perçue comme une transgression de nos jours. Ce fait n'est d'ailleurs pas mis en doute, mais plutôt confirmé, par le film à succès adapté du livre de Yann Andréa Steiner thématisant cette relation<sup>44</sup>.

Le tabou du corps enlaidi semble peser encore plus lourdement sur la femme vieillissante, mais lui aussi est mis en question par des textes et œuvres d'art récents – moins peut-être en France que dans d'autres pays<sup>45</sup>. A partir de ses recherches sur le vieillissement chez Colette, Beauvoir et Duras, la critique américaine Bethany Ladimer développe la thèse intéressante que, dans la culture française, et plus particulièrement chez les trois auteures qu'elle a examinées, la conception d'une nouvelle féminité à l'âge avancé reste définie par rapport à l'attraction corporelle sur le sexe opposé, plus que dans d'autres cultures<sup>46</sup>.

Mais cette érotisation du corps féminin vieilli ne reste ni un fantasme féminin ni un phénomène purement français qui aurait la tâche unique de compenser un désengagement réel de l'autre sexe. Dans son récent roman *Die Schule der Nackten* (L'école des nus) l'écrivain allemand contemporain Ernst Augustin entreprend avec sa description de corps nus une esthétisation inouïe du vieillissement féminin. Dans la partie nudiste d'une piscine publique, le narrateur sexagénaire du roman observe des vieilles femmes âgées de 80 à 90 ans, dont il appelle le corps un « miracle ». Il compare leurs rides innombrables à un travail de dentelle de Bruxelles – et cette expérience esthétique exerce encore sur lui une attirance sensuelle, sinon sexuelle<sup>47</sup>.

Ces derniers exemples montrent le rôle important que joue la littérature contemporaine dans la remise en question des stéréotypes traditionnels concernant le vieillir féminin, stéréotypes qui sont pourtant constamment réactualisés dans les mass médias. Le texte littéraire pourrait ainsi nous aider à comprendre nos sociétés vieillissantes non seulement comme une menace démographique mais également comme un défi esthétique et philosophique qui rapproche les deux sexes dans un sort partagé.

32 Sur la relation des trois écrivaines au vieillissement dans une perspective comparée, voir notamment Ladimer, Bethany (1999). *Colette, Beauvoir, and Duras*, Gainesville: University of Florida Press.

33 Voir *ibid.*, ainsi que Ladimer, Bethany (1993). Colette: Rewriting the Script for the Aging Woman, in: Wyatt-Brown, Anne M. / Rossen, Janice (éds.), *Aging and Gender in Literature. Studies in Creativity*, Charlottesville, London: University Press of Virginia, pp. 242-257, ainsi que dernièrement Dugast-Portes, Francine (2005). Colette : Écrire le vieillir, in : Montandon, Alain (éd.), *Écrire le vieillir*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 159-170.

34 Il s'agit de son roman *Julie de Carneilhan* publié en 1941, voir Ladimer (1999), p. 79.

35. Dugast (2005), p. 169.

36. Colette [1941] (2004). *Le fanal bleu*, Paris : Fayard, p. 171.

37. Beauvoir (1970).

38. Voir Ladimer (1999), p. 195.

39. Voir notamment l'anthologie qui rassemble des textes plus anciens : Alexander, Jo e.a. (éds.) (1986). *Woman and Aging, an anthology by women*, Corvallis : Calyx. Voir aussi Woodward, Kathleen (1991) : *Aging and its discontents. Freud and other fictions*, Bloomington: Indiana University Press ; Coyle, Jean M. (éd.) (1997). *Handbook on women and aging*, Westport: Greenwood Press ; Pearsall, Marilyn (1997). *The Other Within Us. Feminist Explorations of Women and Aging*, Boulder : Westview Press ; Woodward, Kathleen (1999). *Figuring Age. Women, Bodies, Generations*, Bloomington : Indiana University Press.

40. Waxman, Barbara Frey (1990). *From the Hearth to the Open Road. A feminist study of aging in contemporary literature*, New York: Greenwood Press, 1990 ; Waxman, Barbara Frey (1997). *To Live in the Center of the Moment. Literary Autobiographies of Aging*, Charlottesville : University of Virginia Press.

41. Goll, Claire (1976). *La poursuite du vent*, Paris : Olivier Orban.

42 Duras, Marguerite (1984). *L'Amant*, Paris : Seuil, p. 9.

43. Voir Ladimer (1999), Chapitre 5, pp. 145ss., ainsi que notamment le roman de Marguerite Duras (1993). *Yann Andréa Steiner*, Paris : P.O.L. 1993 ; et le récit de Yann Andrea (1983). *M.D.*, Paris : Minuit.

44 Steiner, Yann Andréa (1999). *Cet amour-là*, Paris : Pauvert. Le film de Josée Dayan avec Jeanne Moreaudans le rôle principal est sortie en 2002 et évite toute allusion à une relation proprement sexuelle, confirmée ailleurs par Marguerite Duras.

44. Voir notamment Woodward (1999).

45. « Even if French culture offers a more narrow spectrum of available options for aging women and may expect them to “disappear” in sexual terms, it is none the less true that all women of all ages are encouraged to remain aesthetically pleasing to others, or, as the French themselves would say, *coquette*. This expectation remains true long after physical attractiveness has ceased to be the principal source of power to women in society, as Beauvoir and Colette recorded in the work of their thirties, forties, and fifties, with increasing levels of anxiety ».

46 Ladimer (1999), p. 194.

47 Augustin, Ernst (2003). *Die Schule der Nackten*, pp. 64ss

